

LE COACHING EN CANOE : ETUDE DE CAS D'UNE COLLABORATION ENTRAINEUR-SPORTIF LORS D'UNE RECONNAISSANCE DE PARCOURS DE SLALOM

F. Hutteau & G. Avanzini

UFR STAPS, Orléans, France

Mots-clés : canoë, coaching, action située

Introduction

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une collaboration engagée avec la Fédération Française de Canoë-Kayak (FFCK). Il concerne l'activité d'un entraîneur, de l'équipe de France en canoë de slalom monoplace (C1), en situation de compétition. Il ambitionne de répondre à des « visées épistémiques et transformatives » (Schwartz, 1997) sur l'entraînement en sport de haut niveau. Ces perspectives rejoignent les visées de recherches développées en « science de l'entraînement » (Woodman, 1993). Ce travail se distingue, des investigations comportementalistes et expérimentalistes, considérant le sport comme un champ d'étude privilégié, et rejoint les travaux abordant le *coaching* dans une perspective cognitive (Coté et al, 1995). Par contre l'activité est appréhendée intrinsèquement, c'est-à-dire à partir des éléments significatifs du point de vue de l'entraîneur. Cela permet l'accès à l'activité de l'entraîneur dans l'action et met l'accent sur sa dimension dynamique située de l'instant. Le *coaching* est considéré comme l'activité du coach menée au sein d'un système complexe autonome (Varela, 1994) formé par l'environnement et les acteurs de la situation. C'est-à-dire une auto-production dynamique du système traduisant une co-détermination entre l'action et la situation. La cognition et l'action sont indissociablement liées à leur contexte. L'action est abordée comme une « action située » (Suchman, 1987) en référence à l'objet théorique du cours d'action (Theureau, 1992). Ce travail porte sur l'activité de l'entraîneur, sous une forme collaborative entraîneur-athlète, lors de la reconnaissance d'un parcours de slalom (descente). La situation de compétition en canoë C1 fait apparaître des moments privilégiés de coopération entraîneur-athlète, notamment lors de la descente. La compétition est structurée par deux phases : les qualifications et la finale. Chacune d'elle se compose de deux manches. L'addition des deux manches de qualification permet la sélection des 15 premiers pour la finale. L'entraîneur est confronté à une contrainte temporelle très forte agissant sur ses échanges avec les sportifs. Cette phase de reconnaissance de parcours est estimée déterminante par les acteurs pour leur performance. Cette découverte du parcours précède de peu de temps l'activité.

Méthode

Participants

L'étude est menée en collaboration avec un entraîneur national olympique et un athlète de l'équipe de France en canoë slalom monoplace (C1).

Procédure

L'activité de l'entraîneur est étudiée au cours d'une manche de la coupe du monde qui se déroule à Bratislava (1999) et plus spécifiquement lors d'une période de préparation du parcours : la descente. Elle permet les premiers échanges entre les acteurs concernant le parcours de type slalom (caractérisé par des passages de portes), tandis qu'ils le suivent depuis les berges afin de placer le

sportif dans des conditions optimales de passage. Cette période de préparation dure ici 21 minutes

11 secondes.

Recueil de données : Deux types de données sont recueillies.

(a) Des données d'observations et d'enregistrements, au cours de la descente, sont recueillies grâce à un dispositif comprenant une caméra S-VHS et un micro cravate fixé sur l'entraîneur. Ce système permet d'enregistrer les interactions entraîneur-athlète en situation.

(b) Des données de verbalisation, recueillies *à posteriori* au cours d'entretiens d'auto-confrontation menés avec le coach. Lors de ces entretiens l'entraîneur est sollicité par le chercheur, pour expliciter ses actions au cours de la descente à partir des images vidéo. Les échanges produits sont intégralement vidéoscopés.

Traitement des données : Les échanges verbaux de l'entraîneur et du sportif au cours de la descente, ainsi que les entretiens entre le coach et le chercheur sont retranscrits *verbatim*. Notre analyse porte sur les paramètres de l'action tels que l'entraîneur les vit. L'activité verbale significative, du point de vue de l'entraîneur, dans son action est mise en relation avec sa description de son action. L'auto-confrontation aide à faire émerger des catégorisations significatives et structurantes de l'activité de *coaching*. Celle-ci sont réalisées grâce à la démarche itérative d'analyse préconisée par Strauss et Corbin (1990).

Résultats-Discussion

L'analyse révèle que, dans la situation de reconnaissance de parcours de slalom, l'activité de l'entraîneur se structure autour de 4 catégories majeures en combinaison, traduisant une « dynamique de *coaching* », organisant son action dans un but de performance : Le parcours est perçu comme composé d'une succession de (a) segments à options ou à certitude, en fonction des possibilités techniques, jugées multiples ou uniques, d'enchaînement de passages de portes. L'approche de l'entraîneur se décline différemment en fonction de la nature identifiée des segments « ... là c'est une porte difficile, parce qu'à la sortie tu peux faire long, tu peux faire court ... donc j'attends son indice », « à certains endroits je suis sûr de la bonne trajectoire pour réussir, ..., il faut que je le lui dise... ». Pour être efficace, selon l'entraîneur, le travail de reconnaissance doit être spécifique au fonctionnement de l'athlète et à sa sensibilité ; il aspire à (b) Respecter la singularité de l'athlète : il s'agit de déterminer et de s'imprégner de sa stratégie, d'appréhender les *référents* de l'athlète et d'impulser chez lui une envie de faire. Cela traduit une volonté affichée d'être en phase avec l'athlète « Il vaut mieux qu'il soit persuadé d'avoir fait le bon choix, plutôt que je lui impose un truc... ». La descente précède de peu de temps l'action du sportif, aussi l'entraîneur cherche à (c) Assurer des ancrages pour l'action à venir : « il faut que pendant sa navigation qu'il ait à l'esprit tout le temps ... les référents ... il faut qu'il organise sa navigation par rapport à ça, ... en sachant qu'il aura alors une bonne navigation », « j'aimerai qu'il s'en rappelle ... aussi je lui répète ... ». L'entraîneur organise donc les éléments techniques du parcours dans une cohérence plus profonde « ... je dirais même philosophique » pour être sûr que l'athlète en soit imprégné et que cela puisse être opératoire dans l'action compétitive ensuite. Pour cela l'entraîneur affirme devoir s'assurer de la compréhension de chaque élément du slalom, par des modes de (d) vérification de la bonne lecture du parcours par l'athlète : « ... je crois que ça le satisfait là », « ... je lui demande ça pour vérifier qu'il a bien intégré les éléments d'analyse ». Ce processus de vérification semble avoir des conséquences sur la nature et sur la quantité des informations échangées. De ces analyses il ressort que la structure et la forme de l'activité de reconnaissance du slalom sont fluctuantes et contextualisées. Dans l'ensemble elle s'organise sous une forme collaborative coach-athlète au cours de laquelle l'entraîneur reste peu prescriptif. L'adhésion de l'athlète semble être primordiale, et il reste décideur. Si l'approche de l'entraîneur paraît organisée, des éléments indiquent qu'elle se structure au fil de l'action, notamment autour de « registres de navigation » qui autorisent des axes de lecture et d'analyse du parcours. Ils guident l'activité de l'entraîneur pendant cette phase avec ce sportif, afin d'optimiser sa préparation à l'action future. Ces éléments nous poussent à mettre l'accent sur la dimension dynamique et autonome de cette activité, dans un contexte mouvant. Le *coaching* ressort donc comme une « activité collaborative située » et induit des orientations spécifiques pour concevoir des « systèmes d'aide » adaptés.

Références

- Coté, J., et al. (1995). The Knowledge of High-Performance Gymnastic Coaches: competition and training consideration. *The Sport Psychologist*, 9, 65-75.
- Schwartz, Y. (1997). *Reconnaissances du travail. Pour une approche ergologique*. Paris : PUF.
- Strauss, A., et Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research: Grounded theory procedures and techniques*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Suchman, L. (1990). Plans d'action. Problèmes de représentation de la pratique en sciences cogintives. In Suchman, L. (Eds.), *Les formes de l'Action : Sémiotique et sociologie* (pp.149-170). Paris : ECHESSE.
- Theureau, J. (1992). *Le cours d'action : Analyse sémio-logique. Essai d'une anthropologie cognitive située*. Berne : Peter Lang.
- Varela, FJ. (1989). *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*. Paris : Le Seuil.
- Woodman, L. (1993). Coaching: A science, an art, an emerging profession. *Sport Science Review*, 2, 1-13.